

rer des terres et à créer une libre alliance de tous les peuples du monde. Tel est le programme simple et franc que porte dans son cœur tout honnête travailleur européen et que vous devez adopter maintenant, vous, représentants de l'Orient.

Camarades, le Congrès de Moscou a discuté la question de savoir si une révolution sociale peut se produire dans les pays orientaux, avant qu'ils aient traversé le développement capitaliste. Vous savez qu'on soutient depuis longtemps que tout pays doit traverser d'abord le stade capitaliste, caractérisé par la création d'une grande industrie, la concentration des propriétés, la formation de grands centres ouvriers et ne peut poser qu'ensuite la question du socialisme. Nous pensons maintenant que ce n'est pas tout à fait exact. Aussitôt qu'un pays a brisé les chaînes du capitalisme, comme l'a fait la Russie,—aussitôt que les ouvriers ont posé la question de la révolution prolétarienne, nous pouvons dire que la Chine, l'Inde, la Turquie, la Perse et l'Arménie peuvent et doivent aussi engager la lutte en vue de l'établissement du régime soviétiste. Il va de soi que les ouvriers d'Europe ne prennent pas le pouvoir dans le but de spolier la Turquie, la Perse ou les autres pays, et ne feront, au contraire, que leur venir en aide. Mais puisqu'il en est ainsi, ces pays peuvent et doivent se préparer, dès maintenant, à la révolution soviétiste, à la suppression du régime social qui permet qu'il y ait des pauvres et des riches, à la création d'états basés sur le travail, à l'union étroite avec les travailleurs organisés du monde entier.

Ceci posé, nous vous demandons: Quelle sera la forme d'organisation des États de l'Orient? Nous sommes arrivés à la conclusion qu'on peut créer des soviets même là où il n'y a pas d'ouvriers de villes. Dans ce cas, nous pouvons constituer des États de Soviets de travailleurs des campagnes. Non pas de ces Soviets „pour rire“ mis à la mode en Turquie,

mais de véritables Soviets où tout paysan qui travaille jouit du droit de représentation.

J'ai lu dans le journal le *Daghestan rouge* que les habitants de cette région avaient élaboré, pour les élections aux soviets, une loi qui n'accorde le droit de vote qu'aux paysans travailleurs honnêtes et qui ne possèdent que tant et tant de têtes de bétail. Je ne saurais vous dire si leurs chiffres sont justes ou non, mais la question a été bien posée. Quiconque a, en effet, plus de bétail qu'il ne lui en faut pour cultiver sa terre et pour assurer l'existence de sa famille quiconque met à profit les nécessités et les difficultés d'autrui, ne doit pas être admis dans vos soviets paysans. Ces derniers doivent être de véritables Soviets du travail, organisés par des travailleurs, des hommes qui ne pensent ni au lucre ni à la spéculation, mais qui veulent la prospérité publique. Les soviets que nous organisons doivent être les représentants véritables de la volonté des masses laborieuses.

Nous faisons appel non seulement à ceux qui sympathisent avec les principes communistes, mais aussi aux sans-parti. Il y a deux mouvements: l'un rapide, houleux et puissant; mouvement ouvrier, prolétarien et communiste, que l'on voit en Russie et en Allemagne, en France et en Italie, et qui s'élargit de plus en plus. L'autre est moins fort et fait assez souvent des zigzags: c'est celui des nationalités opprimées qui n'ont pas encore choisi leur chemin, qui ne savent pas encore exactement ce qu'elles veulent, mais qui souffrent sous le joug du capitalisme anglais et français.

Nous voulons que ces deux mouvements se rapprochent de plus en plus et que le second se débarrasse de ses préjugés nationalistes; nous voulons que ces deux courants n'en fassent qu'un dont l'impétuosité et la puissance emportera tous les obstacles et purifiera la terre des maux dont nous avons si longtemps souffert.